

## Prédication 29 juillet 2018 Montrouge multiplication des pains Pasteure L.Berlot

2 Rois 4/ 42-44

Marc 6/ 35-44

Dans ce temps des vacances, certains d'entre vous vont partir, parfois loin. C'est un temps de découverte d'autres pays, d'autres cultures. Mais c'est aussi aller à l'aventure quant on ne connaît pas bien la langue. On peut se sentir bien dépaysé. Quand on est loin, partout dans le monde, nos habitudes sont complètement bouleversées. Et nous pouvons redécouvrir ce que veut dire être humain grâce à nos besoins premiers comme dormir, manger, se laver.

Manger pose parfois des problèmes quand on n'est pas habitué à la nourriture. Et l'on se rend compte aussi que manger revient souvent dans une journée ! C'est une action quotidienne. Parfois c'est à nous de nous préparer à manger, parfois nous pouvons aller au restaurant, et nous connaissons aussi le plaisir de l'invitation, où nous nous reposons de ce souci de choisir comment se nourrir.

Dans la Bible, ce qui tourne autour de la nourriture, de manger, des repas, tout ce qui concerne ce besoin primordial de l'humain est investi par Dieu. C'est le lieu où l'on va penser à lui avec tous les codes alimentaires, selon la loi juive. On ne peut pas manger sans réfléchir avec attention à quelle nourriture utiliser, comment la viande a été tuée...

Pour les fêtes, la nourriture va être préparée d'une certaine façon, avec une nourriture particulière.

Mais au delà de ces codes alimentaires, le sujet de la nourriture dit plus qu'un besoin physique. La nourriture fait miroir sur un autre besoin qu'on a souvent envie de mettre de côté, elle parle de notre besoin spirituel.

Quand Dieu envoie la manne dans le désert, il recommande de ne pas en prendre plus qu'il n'est nécessaire pour le jour même. Pourquoi cela ? On a besoin de manger tous les jours, et il pourrait être avantageux de faire des réserves ?

Cela dit quelque chose sur notre besoin spirituel qui est aussi un besoin de tous les jours. Dieu nous avertit : attention, vous avez besoin de moi tous les jours. Pas seulement au moment des fêtes, ou du dimanche.

Nous avons besoin d'être nourri (notez le même vocabulaire !) de la présence de Dieu, par sa parole ou d'autre moyen. Nous n'avons plus les codes alimentaires du peuple juif pour penser à Dieu à chaque repas. Alors comment pensons-nous à lui dans nos journées ? Comment notre foi se nourrit-elle ?

Il est arrivé que je rencontre des personnes dont la foi a fini par s'assécher, ou bien elle est devenu une idéologie et non plus quelque chose de vivant.

N'est-ce pas aussi ce que dit la prière du Notre Père quand nous demandons « *Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » ?

Cette interaction et ce besoin de Dieu ne plait pas à tout le monde. Combien de fois j'entends cette revendication de se débrouiller seul, de ne rien devoir à personne, de prouver qu'on se suffit à soi-même.

L'histoire de la multiplication des pains se retrouve dans les 4 évangiles, dont 2 fois dans Marc et Matthieu. Il y a toujours des restes dans les 6 récits.

Parfois il reste douze paniers ce qui est un chiffre qu'on peut rapporter au peuple d'Israël, comme ici, parfois 7 paniers, chiffre qu'on rapporte plutôt au nouveau peuple qu'est l'Eglise.

La nourriture est présente aussi dans les textes du nouveau testament, et nous pensons bien sûr, au dernier repas de Jésus (que nous célébrons à la sainte cène). Il est associé au dernier accomplissement de son ministère, sa mort et sa résurrection.

La semaine dernière nous avons parlé de l'émotion de Jésus quand il découvre cette foule avide de sa parole. Jésus s'était vu à la place du berger de l'ancien testament, il est image de Dieu qui prend soin de ceux qui viennent à lui.

Et aujourd'hui, nous avons entendu ce passage dans le livre des Rois où Elisée distribue vingt pains d'orge et de blé pour cent personnes.

La différence avec notre texte c'est qu'Elisée distribue, alors que Jésus multiplie.

Elisée a 20 pains pour cent personnes, ça fait 1 pain pour 5 personnes, on se dit que c'est suffisant pour rassasier du monde.

Dans l'évangile, la disproportion entre ce qu'il y a au départ et le nombre de personnes va mettre en évidence le miracle : 5 pains et 2 poissons pour 5000 hommes. L'auteur de Matthieu précisera « *sans compter les femmes et les enfants* ». Il y a un accomplissement de l'ancien testament dans l'histoire qui se reproduit, mais dans une proportion telle que l'action de Jésus emmène ailleurs. Nous ne sommes plus dans des calculs logiques et probables, mais c'est de l'ordre du don, qui déborde.

Mais le geste de Jésus n'est pas un geste qui part de rien. Le miracle de la multiplication n'est pas un geste de magicien. Jésus multiplie, il ne fait pas apparaître du pain de façon magique.

Au début de son ministère, Jésus se retrouve dans le désert pour y être tenté. Les évangiles de Matthieu et Luc décrivent la première tentation comme celle du pain : « *change les pierres en pain !* » dit le tentateur à Jésus.

Il répond : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement* »

Jésus refuse d'être un magicien qui fait son tour pour lui-même. Ce serait détourner l'esprit de Dieu.

Le don de Dieu prend en compte l'apport de départ. Même dans l'ancien testament, dans d'autres histoires, on retrouve cette demande « *qu'as tu chez toi ?* » Souvenez-vous de la veuve de Sarepta pendant la période de famine. Le prophète Elie lui demande de lui faire une galette avec la farine qui lui reste, et de l'huile, pour lui, pour elle et son fils. Et par la suite, la cruche d'huile ne désemplit pas, ni sa farine.

Dans le passage de Marc, il y a 5 pains et deux poissons : la nourriture de base à cette époque là. C'est à partir de ces pains et ces poissons que Jésus prononce la bénédiction avant le repas, et il donne, il donne jusqu'à ce que tous aient à manger. En fait, non, il donne plus que ce dont les gens ont besoin. Ce que Dieu a à donner se partage et il en reste... pour d'autres peut-être ?

Dieu donne en abondance. Mais il ne donne pas à partir de rien. C'est un point important à souligner. Il nous demande d'apporter nos pains et nos poissons.

Mais de quoi est-ce qu'ils sont l'image ? Que devons nous apporter ?

Quand la veuve de Sarepta donne son huile et sa farine pour faire les galettes c'est quelque chose de précieux pour sa survie.

Quand l'homme arrive près d'Elisée, il apporte des pains normalement destinés à l'offrande du temple et réservés aux prêtres. Elisée les détourne de leur objet premier pour nourrir la vie humaine.

Quand les disciples apportent à Jésus les 5 pains et les 2 poissons, ils se rendent bien compte que c'est infime par rapport aux besoins. Autrement toute leur bourse y passerait, s'ils devaient acheter du pain pour tout le monde !

Pourtant Jésus ne se moque pas d'eux, il leur fait confiance. Eux, osent donner ce qu'ils ont. A mon avis, ce moment est particulièrement significatif de ce que Jésus attend de nous et de la confiance qu'il nous fait.

Il nous demande de nous engager avec confiance dans la relation qu'il nous propose sans forcément savoir où cela va nous mener... Dieu crée et donne en abondance à partir de ce que nous apportons. Il se manifeste avec abondance, même si on donne peu.

Qu'avons nous à donner ? Avec quoi nous arrivons ?

Savons-nous faire confiance en ne comptant pas que sur nos propres forces ? Savons-nous discerner l'équilibre entre apporter ce qui me revient et faire confiance que Dieu va s'en servir pour nourrir d'autres personnes ?

Notre Eglise a pris comme slogan : « *Etre une église de témoin* ». Osons-nous être des témoins, apporter notre témoignage quand l'occasion se présente ?

Osons-nous réaliser qu'une parole nous appartient et que la suite ne nous appartient plus ? Ce que la personne va en faire, je n'en sais rien. Et d'ailleurs une parole dite peut mettre des années à faire son chemin.

Quelle confiance ai-je en Dieu et en son action ? Est-ce que j'ai compris qu'il me faisait confiance avant tout ? Est-ce que je me désole de la situation du monde ou est-ce que j'apporte une parole d'espérance ?

Même si nous avons parfois l'impression que notre témoignage tombe dans le vide, même si nous nous sentons très seuls à intervenir dans des groupes qui refusent Dieu au nom d'une laïcité mal comprise, même si on les sent prêts à critiquer notre foi, nous pouvons poser notre confiance en Dieu, et lui confier la suite. Car lui nous fait confiance, et il agit ensuite avec ce que nous aurons semé.

Regardons le nombre de personnes dans notre vie qui ont contribué à l'édification de notre foi, qui nous ont donné envie de croire. Pour ma part, je ne les compte plus.

Soyons un maillon de cette chaîne !

Dieu nous aime, il prend soin de nous et nous fait confiance. Il n'y a pas de bien ou de mal dans cette affaire, nous faisons ce que nous pouvons.

Mais ce que nous apportons aux autres, ce que nous donnons de nous-même, les paroles que nous prononçons, Dieu connaît mieux que personne leur chemin. C'est lui qui prend le relai, c'est lui qui veille avec amour sur tous ses enfants. Amen